

Propos de Yang Jiang recueillis par Liu Meizhu

Liu Meizhu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/957>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Liu Meizhu, « Propos de Yang Jiang recueillis par Liu Meizhu », *Perspectives chinoises* [En ligne], 94 | mars-avril 2006, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/957>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

Propos de Yang Jiang recueillis par Liu Meizhu

Liu Meizhu

« L'adversité rend fort » (propos recueillis par écrit le 13 janvier 2005) En dehors de « Récupérer les traces de pas », « L'Ombre » et « L'Art d'écouter », est-ce que vos autres sanwen [textes en prose qui ne relèvent pas de la fiction, et pas tout à fait de l'essai] furent publiés à l'époque, dans les années 1930 ou 1940 ?

- 1 **Yang Jiang** – Tous mes sanwen ont été publiés d'abord isolément, avant d'être regroupés dans des recueils. Les éditions *Renmin wenzue* viennent de sortir une collection des *Œuvres de Yang Jiang* en huit volumes : les quatre premiers sont consacrés à mes propres œuvres, les quatre autres à mes traductions. On peut y trouver une préface et des éléments biographiques rédigés par moi, auxquels vous pouvez vous référer.

Li Jianwu [1906-1982, célèbre critique littéraire, dramaturge et traducteur, à qui l'on doit notamment d'avoir présenté aux lecteurs chinois les œuvres de Flaubert, Stendhal et Molière], dans un article écrit en 1944, aurait évoqué votre comédie *Le Vrai finit par devenir le faux*. Savez-vous où ?

- 2 Si je me souviens bien, Li Jianwu a dit que *Le vrai finit par devenir le faux* ferait « date dans l'histoire de la comédie ». Ce devait probablement être dans une sorte de publicité, mais je ne me souviens pas de quel article c'était tiré.

Il semble que le texte de votre troisième comédie, *Se divertir en ce monde*, ait été perdu. Ne l'avez-vous jamais retrouvé ?

- 3 C'est le célèbre Yao Ke qui l'avait mise en scène, mais le texte n'était pas satisfaisant. Je l'ai donc détruit moi-même. Je ne voulais pas qu'il subsiste.

De toutes vos œuvres, laquelle préférez-vous ?

- 4 Aucune.

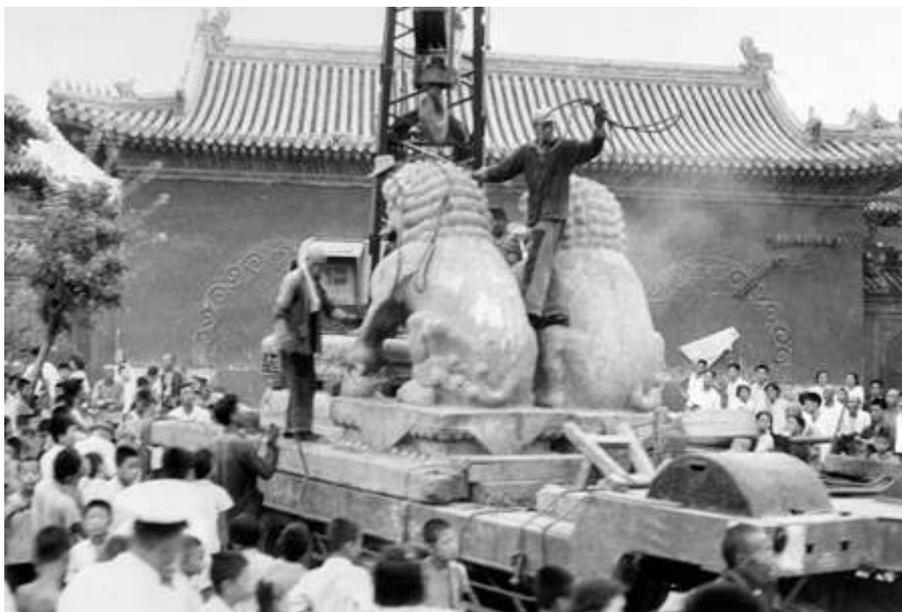
Y a-t-il quelque chose que vous regrettiez dans votre vie ?

- 5 Ne pas avoir pu étudier la littérature à l'université Qinghua, et avoir, à la place, étudié la politique à l'université Dongwu.

Etes-vous croyante ?

- 6 Je ne pratique aucune religion, mais je ne suis pas totalement athée. Je crois en Dieu et en l'Homme, dans sa capacité à faire le Bien.
J'ai l'impression que dans vos œuvres vous vous préoccupez avant tout de l'homme et de la morale humaine, plus que de critiquer la société, la politique ou le système. Non ?
- 7 Vous avez raison.
Vous ne vous complaisez ni dans l'héroïsme, ni dans l'idéalisme, mais en même temps vous croyez en la force de l'Homme. Et cette force-là ne consiste pas à convaincre les autres, ni à chercher à changer l'environnement, mais plutôt à s'adapter soi-même aux gens et aux situations (surtout les situations défavorables), afin de mieux vivre et de pouvoir servir de son mieux la société. Ai-je raison ?
- 8 Oui. Mais le plus important n'est pas de s'adapter aux exigences de la société, mais de se surpasser. Les moments difficiles sont révélateurs [de sa vraie nature] : « l'adversité » rend fort.
Dans au moins deux de vos essais, on rencontre l'expression « humanisme occidental ». Qu'est-ce qui, selon vous, distingue le plus « l'humanisme occidental » de « l'humanisme oriental » ?
- 9 Ils sont identiques.
On dit que les écrivains dont le style se rapproche le plus du vôtre sont, parmi les romanciers étrangers, Jane Austen, et, parmi les auteurs chinois, Ling Shuhua. Est-ce aussi votre avis ?
- 10 Non.
Vous maîtrisez plusieurs langues étrangères et vous connaissez bien les littératures et les cultures étrangères. Et malgré cela, au fond de vous-même, vous avez l'air d'être restée une pure lettrée chinoise traditionnelle, comme on n'en trouve plus guère aujourd'hui. Est-ce que je me trompe ?
- 11 Non, c'est exact.
Votre philosophie de la vie se rapproche davantage de celle des lettrés traditionnels, comme Chen Yinge, Lin Yutang – et bien sûr Qian Zhongshu –, voire même de celle des lettrés antiques : Su Dongpo ou Tao Yuanming.
- 12 J'adore Su Dongpo, c'est lui le plus humain. J'admire aussi Tao Yuanming pour sa grande force d'âme. Quant aux autres lettrés que vous citez, je ne les connais pas assez bien.
Nous savons que c'est un précepteur, puis son oncle, qui ont enseigné le chinois classique à Qian Zhongshu. Et vous-même, où avez-vous étudié les textes classiques, et dans quelles circonstances ?
- 13 Je les ai étudiés toute seule, et c'est pourquoi je ne me sens pas bien forte en la matière.
Dans *Nous trois*, vous rappelez que vous avez été inscrite à la Sorbonne dans les années 1930. Quel devait être le sujet de votre thèse, vous en souvenez-vous ?
- 14 Le roman français.
Si vous aviez dû, à un moment ou à un autre de votre vie, choisir entre votre travail et votre famille, auriez-vous tout sacrifié à votre carrière ?
- 15 Par chance, je suis née dans un foyer harmonieux, et plus tard la petite famille que je formais avec mon mari et ma fille a été heureuse. L'idée ne m'est jamais venue de la laisser tomber. Et de toute façon, je n'ai jamais eu à choisir entre mes activités professionnelles et ma vie familiale.
Selon vous, quelle est la signification de l'existence ?

- 16 Essayer d'être quelqu'un de valeur, ne pas gâcher sa vie.
Quel sont les gens que vous appréciez le plus ?
- 17 Tous les gens, quels que soient leur âge ou leur position sociale. Tous les gens sont aimables.
Et ceux que vous détestez le plus ?
- 18 Ceux qui me détestent. Je les déteste aussi.
« Ma façon de vivre relève aussi du confucianisme » (Propos recueillis par écrit le 28 juillet 2005) Je m'interroge en ce moment sur les facteurs qui ont influencé votre personnalité : votre intelligence innée, l'éducation que vous ont donnée vos parents, celle que vous avez reçue à l'école, votre connaissance des cultures chinoise et occidentale (surtout classiques), l'influence qu'ont exercée sur vous vos professeurs et vos amis, et aussi Qian Zhongshu, et enfin les expériences que vous avez vécues. J'en arrive à cette conclusion que le plus important a été votre intelligence innée.
- 19 **Yang Jiang** – Je ne crois pas avoir été une enfant prodige, j'étais simplement un peu au-dessus de la moyenne. J'ai eu la chance de naître dans une famille où l'on ne considérait pas que l'homme était supérieur à la femme. J'ai été une enfant soigneusement formée par son père. Ce qu'il voulait, même s'il ne l'a jamais exprimé en ces termes, c'est que je sache réfléchir par moi-même et que je fasse preuve d'une volonté de fer.
Plusieurs personnages célèbres de l'histoire chinoise moderne, qui connaissent bien eux aussi les cultures occidentale et chinoise, ont dit que les séjours qu'ils avaient accomplis à l'étranger leur ont permis d'apprécier mieux la culture classique chinoise. Partagez-vous leur sentiment ?
- 20 Mes études à l'étranger n'ont été que la continuation des études que j'avais poursuivies en Chine. Dans les valises que nous avons emportées [elle et Qian Zhongshu], il y avait surtout des Classiques chinois. Nous les lisions consciencieusement tous les jours, sans jamais déroger à cette habitude. Du temps de mes études au collège, l'école accordait surtout de l'importance aux cours de mathématiques, de physique ou d'anglais, et notre professeur de chinois était bien souvent malmené par les élèves. Mes bases en chinois classique ne sont pas solides, j'ai continuellement, et jusqu'à ce jour, essayé de les consolider. Je trouve que ceux qui ne connaissent aucune langue étrangère sont souvent des extrémistes, ce sont soit des ultra-gauchistes, soit des ultra-conservateurs.
Vous dites que vous croyez en Dieu. Quand avez-vous commencé à croire en lui, et dans quelles circonstances ? Est-ce que cela n'aurait pas un rapport avec l'école Qiming que vous avez fréquentée et qui était tenue par des missionnaires étrangers ?
- 21 Mon école primaire était tenue par des catholiques, mon université par des chrétiens. Mais les écoles n'ont pas eu d'influence sur ma foi et je ne suis pas croyante [au sens strict]. Ma foi n'a été influencée par personne, elle s'est formée puis fortifiée au fil de l'expérience, par les lectures et les relectures, et par de mûres et longues réflexions.
Dans la thèse que je prépare sur vous, je vous qualifie d'intellectuelle traditionnelle chinoise pétrie d'humanisme. Car j'observe que dans votre conduite individuelle vous vous comportez en confucéenne, et en taoïste à l'égard de la société. Et vous avez une propension marquée à prôner l'humanisme. Etes-vous d'accord avec mon jugement ?
- 22 Je suis à peu près d'accord avec vous. A cette nuance près que je pense que ma façon de vivre relève plutôt, tout comme ma conduite individuelle, du confucianisme. Le livre que j'admire le plus, ce sont les *Entretiens de Confucius*. Confucius, pour moi, est le plus grand des humanistes.



A Pékin en 1966. Yang Jiang est surtout connue en France pour ses récits sur la Révolution culturelle ©D.R.

RÉSUMÉS

Yang Jiang, de son vrai nom Yang Jikang, est née en 1911. Elle est l'auteur d'un roman, de plusieurs pièces de théâtre et de très nombreux *sanwen* (textes en prose qui ne relèvent pas de la fiction, et pas tout à fait de l'essai). Son premier écrit date de 1933, et son dernier ouvrage, *Women sa* (*Nous trois*), où elle évoque des souvenirs familiaux, a paru en juillet 2003 (véritable succès de librairie, il s'en est vendu 180 000 exemplaires en deux mois). Toutefois, pendant trente ans, de 1949 à 1981, pour d'évidentes raisons, Yang Jiang a préféré se vouer entièrement à l'enseignement et à la recherche – elle est aussi une spécialiste des littératures chinoise et étrangères –, ainsi qu'à la traduction : on lui doit notamment la version chinoise de *Don Quichotte*. Elle se consacre aujourd'hui à l'édition des œuvres de son époux, le grand lettré Qian Zhongshu (1910-1998). En France, elle est surtout connue pour ses récits sur la Révolution culturelle, publiés chez Christian Bourgois.

Les deux entretiens qui suivent ont été recueillis au cours de l'année 2005. Yang Jiang a répondu par écrit aux questions que je lui avais envoyées, ce qui explique le caractère un peu abrupt de nos échanges, dans l'impossibilité où j'étais, par définition, de rebondir sur les propos de mon interlocutrice. Et si nous sautons du coq à l'âne, c'est qu'il s'agissait surtout pour moi de lui faire préciser certains détails que je comptais utiliser dans un travail en cours, la thèse de doctorat que j'ai préparée sur son œuvre (« La Figure de l'intellectuel chez Yang Jiang », sous la direction d'Isabelle Rabut, Inalco, Paris, décembre 2005, 404 p.). Pour autant, telles quelles, ces paroles de Yang Jiang me semblent pouvoir intéresser le lecteur, elle qui en est d'ordinaire si avare et refuse généralement les interviews. Elle n'a du reste, et je l'en remercie, consenti à les laisser paraître que parce que précisément elle avait pu les rédiger.